

JICA's WORLD

Le magazine de l'Agence japonaise de coopération internationale | www.jica.go.jp/french | Octobre 2020 Vol. 12 N°4



Partenariats entre universités :

**Former les élites
de demain**



Dossier spécial Partenariats entre universités

Former les élites de demain

Les universités sont des lieux privilégiés de la coopération internationale. Les partenariats établis entre les universités et la JICA produisent des bénéfices à la fois pour les pays en développement et le Japon.



Apprendre ensemble au Japon

Les universités collaborent sur un grand nombre d'activités de coopération internationale menées par la JICA. Les universités accueillent des étudiants issus de pays en développement, et tirent parti de leurs connaissances approfondies pour consolider la recherche dans ces pays.

Le programme organisé par l'École supérieure d'ingénierie de l'Université de Tokyo, intitulé « Ingénierie de l'eau et gestion des services publics pour les leaders de demain », a commencé en septembre 2018. Pour sa première année, quatre étudiants issus d'agences de l'eau et de ministères gouvernementaux chargés de l'approvisionnement en eau au Cambodge, au Myanmar et au Laos se sont rendus au Japon. Ces étudiants, qui ont déjà plusieurs années d'expérience dans le domaine, sont candidats à des postes de direction dans leur pays. Comme le note le professeur TAKIZAWA Satoshi, expert en ingénierie de l'approvisionnement en eau à l'École supérieure d'ingénierie : « Nous les faisons travailler sur des sujets directement liés à l'amélioration de la gestion. Les bénéficiaires du projet mènent des enquêtes de terrain chez eux, puis analysent les données collectées avec des étudiants japonais de cycle supérieur pour trouver des solutions au Japon. Les conclusions peuvent ensuite être vérifiées sur le terrain dans leur pays d'origine, ce qui permet aux étudiants de produire des démonstrations de faisabilité pour leurs idées ».

Un employé du bureau de l'eau et de l'hygiène

du comité de développement de la ville de Rangoun (YCDC pour Yangon City Development Committee) au Myanmar, a par exemple mené des recherches sur la réduction des eaux non comptabilisées*, et vérifié que le remplacement des compteurs d'eau cassés permettait une augmentation effective des revenus. Près de 80 % des compteurs d'eau de Rangoun étant hors service, le YCDC facture l'eau sur la base d'un prix fixe. « Les factures sont les mêmes pour un hôtel particulier ou une petite maison, ce qui n'est pas juste », estime l'étudiant. Les compteurs d'eau ont donc été remplacés à titre d'essai dans toute une région et les factures d'eau établies en se basant sur la consommation réelle. Cette expérience a montré que l'augmentation des revenus pouvait compenser le coût de remplacement des compteurs cassés au bout d'environ huit mois, puis générer ensuite des revenus stables.

« Pourquoi un système aussi simple n'a-t-il pas été introduit plus tôt ? Je pense qu'on voit toujours mieux les choses avec deux paires de yeux. Lorsque vous êtes dans un environnement différent de votre lieu de travail habituel, que vous pouvez discuter avec des étudiants de cycle supérieur et des professeurs, vous apprenez à voir la situation selon une perspective objective et de long terme », explique le professeur Takizawa.

Les effets de synergie de la collaboration

« La collaboration avec les universités présente de nombreux avantages », estime le professeur Takizawa.

Les liens entre universités créent des bénéfices pour les pays en développement et le Japon



L'apprentissage mutuel mène le monde

Les anciens étudiants étrangers au Japon jouent un rôle actif en tant que leaders dans leurs pays, ainsi qu'au niveau régional et mondial.



De l'avant, ensemble

L'expérience et les connaissances obtenues grâce à la recherche conjointe entre les universités japonaises et les instituts de recherche ou les universités des pays en développement stimulent l'amélioration des niveaux de recherche dans les universités japonaises et le développement de perspectives internationales pour les étudiants.



Ancré dans le local

La coopération de longue date entre les universités des pays en développement et le Japon permet d'établir des relations de confiance solides qui s'avèrent essentielles pour créer des solutions nouvelles face aux défis auxquels nous sommes collectivement confrontés.

« Pour les projets individuels par exemple, les étudiants peuvent travailler avec des conseillers et des camarades japonais pour trouver des solutions et les mettre en pratique pendant leurs deux années d'étude. Dans certains cas, il est même possible de mener des expériences pendant la mise en œuvre de projets de la JICA. » Le financement du remplacement des compteurs d'eau dans le cadre du test de faisabilité mené à Rangoun, mentionné ci-dessus, a été couvert par un programme de recherche de la JICA. Forte de ses résultats en matière de coopération internationale, la JICA inspire une grande confiance aux pays en développement. Un effet de synergie est en outre créé lorsqu'en plus du soutien budgétaire, la présence de la JICA permet aux étudiants d'obtenir une coopération pour la recherche théorique et expérimentale dans leur propre pays, ce que les universités apprécient grandement.

Le professeur Takizawa est très optimiste : « J'aimerais que les bénéficiaires de ce programme affinent leurs compétences de manière à organiser les données, penser logiquement et voir la véritable nature des problèmes étudiés, mais aussi qu'ils mobilisent ces compétences pour résoudre les problèmes dans leur propre pays. À leur retour, ils deviendront ainsi des responsables publics capables d'identifier les nouveaux problèmes, et de proposer et mettre en œuvre des solutions ».

Les étudiants japonais ont quant à eux l'occasion

d'appréhender, à partir des recherches des étudiants étrangers, les situations concrètes des pays en développement et de s'ouvrir ainsi sur le monde.

« Le Japon a tout intérêt à ce que des chercheurs internationaux partagent les modes de pensée et de travail japonais chez eux. Cela favorisera une meilleure compréhension du Japon et des Japonais dans le monde tout en produisant des effets positifs non seulement pour la coopération internationale, mais aussi pour les Japonais qui travaillent dans les pays en développement. Sans compter le nombre croissant de dirigeants locaux qui pourront mieux nous comprendre, mais aussi renforcer leur confiance et leur niveau de soutien envers le Japon et les Japonais. »

La multiplication des liens entre la JICA et les universités, sous forme de programmes d'accueil d'étudiants, d'enquêtes de terrain et de recherches conjointes, se traduira non seulement par un renforcement des relations avec les pays en développement, mais encouragera également le développement mutuel du Japon et de ces pays.



Professeur TAKIZAWA Satoshi
École supérieure d'ingénierie de l'Université de Tokyo

• Les icônes pour « L'apprentissage mutuel mène le monde », « De l'avant, ensemble » et « Ancré dans le local » de la page 3, etc. : Visual Generation / shutterstock



Apprendre ensemble pour en tirer les bénéfices mutuels

Les étudiants construisent des ponts entre le Japon et le monde

Les étudiants de pays en développement approfondissent leurs connaissances grâce aux liens établis entre la JICA et les universités. Un grand nombre d'entre eux jouent aujourd'hui un rôle actif dans leur pays ou au Japon.

Au cœur de l'appareil diplomatique en tant que secrétaire permanent du ministère des Affaires étrangères



M. Soe Han



 Myanmar

M. Soe est secrétaire permanent du ministère des Affaires étrangères. En tant que président de comité, son emploi du temps est bien rempli.



M. Soe Han faisait partie du premier groupe d'étudiants du programme de bourses pour le développement des ressources humaines (JDS pour Japan Development Scholarship), il a passé deux ans à étudier l'administration des affaires à l'École supérieure de l'Université internationale du Japon, dans la préfecture de Niigata. Durant son séjour, il a été très surpris par le fait que le Japon dispose d'équipements de pointe et d'installations avancées dans ses universités non seulement dans les grandes villes, mais aussi dans les zones rurales. Il a vivement apprécié de pouvoir s'imprégner de la culture et des modes de vie japonais à travers ses interactions avec la population locale. « Comme j'aime la neige, j'ai également pratiqué de nombreux sports d'hiver, notamment le ski. Et bien sûr, je suis un grand amateur du fameux saké de Niigata ! », confie-t-il avec nostalgie lorsqu'on l'interroge sur son séjour au Japon. Le Myanmar est l'un des pays disposant du plus grand nombre de places allouées dans le cadre du programme JDS, et les candidats peuvent recevoir une aide non seulement pour les frais d'études, mais aussi pour les dépenses quotidiennes au Japon. M. Soe est très reconnaissant de tout ce soutien. « Les domaines de spécialisation des boursiers répondent aux besoins du Myanmar et contribuent à résoudre les problèmes auxquels il est confronté. Par ailleurs, après l'obtention du master, le JDS permet aux étudiants éligibles d'effectuer des études de doctorat. Le principal atout acquis durant

mon séjour au Japon a sans doute été le large réseau de relations que j'ai établi avec des étudiants du Japon et d'autres pays. Il m'a permis de renforcer les liens bilatéraux entre le Myanmar et le Japon. »

M. Soe a été nommé secrétaire permanent du ministère des Affaires étrangères du Myanmar en 2019, et ses journées sont depuis bien remplies. En février 2020, il a été représentant du Myanmar à l'occasion du septième Dialogue Japon-Myanmar sur les droits humains organisé à Nay Pi Taw, la capitale du Myanmar. Toujours en 2020, il a participé à des conférences internationales en ligne sur la COVID-19, les mesures préventives du Myanmar et les efforts du pays pour éradiquer la maladie. « En tant que haut responsable du ministère des Affaires étrangères, j'espère pouvoir mettre en œuvre avec succès les politiques étrangères du Myanmar et promouvoir ses intérêts sur la scène internationale », déclare-t-il. Une autre étudiante du Myanmar bénéficiaire du programme JDS a par ailleurs été nommée secrétaire permanente du bureau du procureur général en décembre 2019.



Avec son conseiller pédagogique, le jour de la remise des diplômes à l'Université internationale du Japon, en 2004.

M. Soe Han

Né au Myanmar, il a effectué un master en administration des affaires à l'Université internationale du Japon, dans la préfecture de Niigata, entre 2002 et 2004, en tant que membre du premier groupe de JDS provenant du Myanmar. En 2019, il devient le premier bénéficiaire JDS à être nommé secrétaire permanent du ministère des Affaires étrangères.



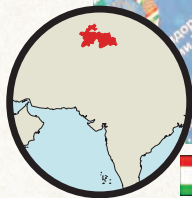
Les étudiants qu'il a rencontrés durant son séjour au Japon jouent aujourd'hui des rôles actifs partout dans le monde.

Promouvoir le développement du tourisme au sommet de l'État

Mme Shirin Amonzoda et ses filles étaient totalement intégrées à la communauté lors de leur séjour à Beppu.



Mme Shirin Amonzoda



Tadjikistan

Mme Shirin Amonzoda lors d'une conférence à l'Université du Tadjikistan



Mme Shirin Amonzoda est venue pour la première fois au Japon alors qu'elle travaillait dans le domaine des relations publiques pour le pavillon du Tadjikistan à l'Exposition universelle de 2005, dans la préfecture d'Aichi. Elle est rapidement tombée amoureuse du Japon et a souhaité y faire des études. Son rêve s'est réalisé lorsqu'elle a passé deux ans à l'École supérieure de l'Université Ritsumeikan d'Asie-Pacifique, entre 2014 et 2016. Avec d'autres futurs leaders du monde entier, elle a étudié les politiques publiques d'hier et d'aujourd'hui, tant sur le plan théorique que pratique. « Je pense que le programme JDS représente une chance unique pour les femmes fonctionnaires du Tadjikistan, notamment parce qu'il permet un équilibre entre les études et la vie privée pendant le séjour au Japon », explique Mme Amonzoda. Durant ses études, elle a vécu avec ses deux filles à Beppu, dans la préfecture d'Oita. Elle a monté des festivals pour célébrer le Nouvel An selon les traditions du Moyen-Orient et d'Asie centrale, et organisé des événements culturels autour de la cuisine du Tadjikistan. « Je suis extrêmement reconnaissante envers le bureau municipal de Beppu d'avoir activement introduit la culture, les traditions et les modes de vie du Tadjikistan à Beppu. » Mme Amonzoda a connu quelques moments difficiles au Japon, notamment lorsque ses deux parents sont morts l'un après l'autre, mais elle a surmonté ces difficultés grâce au soutien de son entourage.

Lors de son retour au Tadjikistan, elle a été nommée vice-présidente du tout nouveau Comité pour le développement du tourisme. Avec d'autres ministères et agences publiques, elle a créé une stratégie de

développement du tourisme qui sera effective jusqu'en 2030, et dressé un plan d'action pour la mettre en pratique. En 2020, elle a été promue présidente du comité.

Interrogée sur l'importance des études à l'étranger, Mme Amonzoda explique : « J'ai effectué des recherches sur le tourisme, la planification et les politiques publiques au Japon, ainsi que sur le rôle du gouvernement dans la planification du tourisme. Cette expérience universitaire s'est avérée très utile lorsque j'ai été nommée à un poste clé sur le développement du tourisme. J'ai le sentiment que ces compétences me seront encore très utiles dans les années à venir ». Mme Amonzoda est plus que jamais résolue à œuvrer pour le développement du secteur du tourisme au Tadjikistan.

Mme Shirin Amonzoda

Née au Tadjikistan, elle a vécu à Beppu, dans la préfecture d'Oita, entre 2014 et 2016, dans le cadre du programme JDS. Elle y a mené des recherches sur le développement du tourisme au Tadjikistan et la planification des politiques publiques à l'École supérieure de l'Université Ritsumeikan d'Asie-Pacifique. À son retour, elle a été nommée vice-présidente du Comité pour le développement du tourisme, en 2017, avant de devenir présidente de ce même comité en 2020 (un poste équivalent à celui de ministre au Tadjikistan).

La présidente du comité est très active au quotidien.



À propos du JDS

Lancé en tant que projet de don en 1999, le programme de bourses pour le développement des ressources humaines (JDS pour Japan Development Scholarship) invite de jeunes fonctionnaires appelés à devenir des décideurs politiques dans leur pays d'origine à effectuer des études supérieures au Japon. Centré sur les besoins des pays partenaires, il apporte des connaissances dans des domaines liés au développement et aux secteurs clés des pays visés. Pour l'année scolaire 2019, le programme a reçu 360 étudiants de 16 pays pour des cours de master et de doctorat. En tout, plus de 4 600 étudiants ont bénéficié de ce programme depuis sa création.



Dans un temple bouddhiste à Himeji, dans la préfecture de Hyogo. À l'occasion d'un stage en 2017, elle a visité les communautés de migrants vietnamiens et s'est familiarisée avec les mesures d'aide de la préfecture de Hyogo.

Mme Nguyen Thi Huyen Tran
Bénéficiaire d'une bourse du MEXT
Université de Kobe

Née au Vietnam. Après avoir appris l'anglais à l'université, elle s'inscrit en master d'études régionales (spécialité Vietnam) à l'Université Vietnam-Japon. En 2018, elle obtient une bourse du MEXT pour étudier au Japon, où elle effectue des recherches sur les migrations internationales de travail à l'Université de Kobe.



 **Vietnam**

Contribuer à des relations bilatérales pacifiques

Mme Nguyen Thi Huyen Tran

Après avoir travaillé en tant que professeur d'anglais, Mme Nguyen Thi Huyen Tran a été l'une des toutes premières étudiantes de l'Université Vietnam-Japon, avant de poursuivre des études de doctorat à l'Université de Kobe. Sa réussite témoigne de ses grandes ambitions.

« J'ai eu la chance de pouvoir trouver un poste d'enseignante dans mon domaine d'étude, l'anglais, mais cela limitait aussi les perspectives et les approches existantes dans mon domaine. J'avais le sentiment qu'une approche plus interdisciplinaire était nécessaire afin de répondre aux problèmes mondiaux de plus en plus pressants, et m'épanouir sur un plan personnel. En recherchant une nouvelle orientation, j'ai appris l'existence de l'Université Vietnam-Japon », se souvient Mme Nguyen.

Elle a rencontré quelques obstacles lors de son inscription dans la nouvelle université, mais comme elle l'explique, « l'Université Vietnam-Japon adopte une approche interdisciplinaire du développement durable qui me semblait très intéressante. De plus, l'université était le fruit d'une collaboration entre le Vietnam et le Japon mobilisant des universités de premier plan, et elle était soutenue par la JICA. Cela signifiait que je pouvais accéder à une éducation de haute qualité au Japon, mais aussi que mon diplôme serait intégré à mon cursus au Vietnam. Sachant que je recevrai également des conseils d'experts en développement durable et que je bénéficierai du soutien total de la JICA, je n'ai pas hésité longtemps ».

À l'Université Vietnam-Japon, Mme Nguyen s'est spécialisée dans un domaine totalement nouveau pour elle, les études régionales (sur le Vietnam). La découverte de ce champ d'étude inconnu n'a pas été facile, mais elle a été soutenue par ses professeurs, japonais et vietnamiens, et elle a beaucoup appris. Elle dit avoir été particulièrement impressionnée par l'énergie et les carrières scientifiques du personnel enseignant. « Je me suis familiarisée à la fois avec les perspectives japonaises et vietnamiennes à travers ces

études. Le dévouement des professeurs japonais et leur passion pour le monde universitaire s'accordaient bien avec l'approche flexible des problèmes des professeurs vietnamiens. Ces perspectives étaient complémentaires comme la main droite et la main gauche. J'espère moi aussi être à même d'utiliser les deux mains dans mon travail au quotidien. » Mme Nguyen est restée en contact avec certains de ses professeurs.

Après son diplôme, elle a obtenu une bourse du ministère de l'Éducation, de la culture, des sports, de la science et de la technologie (MEXT) du Japon et entamé des études de doctorat à l'Université de Kobe. Elle travaille sur la protection et l'aide aux travailleurs vietnamiens au Japon. Il s'agit d'un champ de recherche complexe et d'actualité, mais cela n'effraie pas du tout Mme Nguyen : « Je veux faire tout ce que je peux pour améliorer les politiques liées à l'accueil des travailleurs étrangers au Japon ainsi que les relations entre les employeurs japonais et les travailleurs vietnamiens. Je crois que l'approfondissement de la compréhension mutuelle et le renforcement d'une coopération basée sur l'harmonie entre nos deux pays permettra au Vietnam de parvenir à un développement durable », conclut-elle lorsqu'on l'interroge sur ses espoirs en l'avenir.



À propos de l'Université Vietnam-Japon

Université de niveau international symbolisant l'amitié entre le Japon et Vietnam, elle a ouvert ses portes en septembre 2016, suite à une déclaration conjointe Vietnam-Japon. Elle offre à présent huit programmes de master. La JICA assure une coopération technique depuis 2016, notamment en créant des cursus de master et en assurant le fonctionnement avec la collaboration de sept universités japonaises. La JICA déploie notamment une coopération pour le développement du système organisationnel de l'université, l'envoi de personnel enseignant japonais et l'organisation de stages au Japon.



Mme Nguyen interviewe des travailleurs vietnamiens (à gauche).

L'épidémie de COVID-19 a mis en lumière les vertus préventives du lavage des mains. Mais en Ouganda, cette habitude n'est pas encore entrée dans les mœurs. C'est pourquoi la filiale de l'entreprise japonaise Saraya a décidé de produire et vendre des solutions hydroalcooliques, d'organiser des formations pour le personnel médical et de contribuer aux efforts de sensibilisation dans les écoles primaires et maternelles. Mme Ajok soutient ces activités depuis l'établissement de la filiale. En 2016, elle a pris part à l'initiative pour l'éducation commerciale des jeunes Africains (ABE pour African Business Education) afin d'améliorer ses compétences.

« Mon envie de venir au Japon était avant tout motivée par le manque d'expertise dans le domaine de la santé publique à Saraya en Ouganda », confie-t-elle. « J'ai étudié de nombreux aspects de la santé et de la médecine à l'Université de Nagasaki. J'ai par exemple visité les Philippines pour me familiariser avec le fonctionnement de leur système de santé et comprendre le rôle de la coopération japonaise là-bas. J'ai pu également effectuer un stage au Centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé pour la prévention et la lutte contre les infections, à l'hôpital universitaire de Genève. Au cours de ces trois mois, j'ai appris beaucoup de choses sur la gestion des infections » explique Mme Ajok.

Elle est aujourd'hui en mesure d'appliquer une

grande partie des connaissances spécialisées acquises à travers le programme ABE à son poste actuel. Lorsqu'après son retour en Ouganda, elle a proposé une politique susceptible d'améliorer l'hygiène dans les établissements médicaux, elle a pu « collaborer avec une équipe de recherche de Genève », dit-elle, « et grâce aux compétences acquises au Japon, être en mesure de présenter une solution basée sur des preuves ».

Aujourd'hui, sa principale mission consiste à lutter contre l'épidémie de COVID-19, pour laquelle l'hygiène des mains a une importance primordiale. Il existe seulement deux entreprises en Ouganda qui fabriquent des solutions hydroalcooliques, et les produits de grande qualité de Saraya sont très demandés. Mme Ajok décrit ainsi son rôle dans l'entreprise : « Nous servons actuellement des clients de toute la région de l'Afrique de l'Est, et il y a de fortes attentes pour lutter contre la COVID-19. Par ailleurs, nous fournissons des conseils sur les endroits les plus appropriés pour installer des distributeurs de solution hydroalcoolique dans les différents espaces publics, comme les écoles, les banques et les bureaux, etc. »

À l'avenir, Mme Ajok souhaite également promouvoir l'hygiène dans les communautés rurales. Elle souhaite vivement travailler avec la JICA et déclare vouloir « continuer à être un pont entre l'Afrique et le Japon ».

Mme Robinah Ajok
Responsable hygiène
Saraya Manufacturing (U) Ltd.

Née en Ouganda. Après avoir obtenu son diplôme universitaire, elle a rejoint une filiale locale de Saraya, une entreprise japonaise. Elle est partie au Japon en 2016 pour étudier la santé publique à l'Université de Nagasaki. Après un stage au siège de Saraya, elle joue aujourd'hui un rôle important en tant qu'experte en hygiène.



 **Ouganda**

Elle a également effectué un stage au siège de Saraya, au Japon. « J'ai compris pourquoi les Japonais prennent en compte l'efficacité en toute chose », explique-t-elle.



Durant son travail de terrain aux Philippines

Appliquer les compétences acquises au Japon pour améliorer l'hygiène en Ouganda

Mme Robinah Ajok

À propos de l'initiative ABE

À travers ce programme, de jeunes Africains sont invités au Japon pour obtenir un diplôme de master dans une université et avoir l'opportunité d'effectuer un stage en entreprise. Le but est de fournir des ressources humaines pour l'industrie africaine et de former des « guides » qui soutiendront les entreprises japonaises en Afrique. Au cours des cinq années écoulées depuis le lancement de l'initiative en 2014, plus de 1 200 jeunes Africains de 54 pays sont venus au Japon.

L'Université agricole de Yesin (YAU), la seule université agricole du Myanmar



Photographie aérienne par drone de YAU



De l'avant, ensemble

Recherche sur la croissance du riz et des légumes



Devenir une université capable de mener des recherches au niveau international

L'Université agricole de Yesin (YAU pour Yezin Agricultural University) était confrontée à plusieurs problèmes liés à la qualité de l'enseignement et de la recherche, ainsi qu'au niveau de sa planification et de sa gestion. En réponse, la JICA s'est associée à un réseau d'universités japonaises spécialisées sur la coopération internationale dans le domaine de l'agriculture. Cette collaboration a si bien marché que YAU cherche aujourd'hui à développer ses liens avec des universités d'autres pays de l'ANASE.

Une initiative prise par les étudiants et le personnel enseignant

Au Myanmar, près de 70 % de la population travaille dans le domaine agricole. YAU est le seul institut d'enseignement supérieur de niveau universitaire du pays à enseigner l'agriculture, elle forme la plupart des techniciens agricoles d'État, des agents de vulgarisation, et des chercheurs. Cependant, étant à la fois institut d'enseignement et de recherche, YAU n'a pas été en mesure d'investir des fonds suffisants dans les équipements et installations, ni de développer de manière adaptée ses ressources humaines. C'est pourquoi l'université a effectué une demande de coopération technique auprès de la JICA pour l'aider à former des ressources humaines de niveau international. En 2013, la JICA a soutenu la construction de bâtiments de cours et de laboratoires, ainsi que l'installation d'équipements de laboratoire. À l'issue de la construction des deux bâtiments, en 2015, un projet de coopération technique de cinq ans a été lancé, ciblant plus particulièrement le renforcement des capacités de YAU dans trois domaines : la gestion, l'éducation et la recherche.

M. TANAKA Koji, professeur émérite à l'Université

de Kyoto, a été envoyé en tant que premier conseiller en chef du projet et chargé de la fourniture de l'aide technique sur l'éducation et la recherche. À son arrivée, il s'est trouvé face à un système universitaire totalement dépassé. « Le mode de gestion, hérité de l'administration militaire, était très hiérarchisé. Les enseignements étaient formés à partir d'un programme fixe et dispensés sous forme de cours théoriques, les étudiants n'avaient aucune autonomie, et les chercheurs aucune formation. » En collaboration avec le personnel enseignant de YAU, le professeur Tanaka a donc lancé une étude sur les points à améliorer dans l'université. Parallèlement, étudiants et enseignants ont appris des méthodes permettant de mieux comprendre les problèmes et de trouver des solutions de manière autonome. « Avec le temps, les enseignants ont beaucoup évolué. Ils ont compris l'importance de la recherche et changé leur manière de faire cours », explique le professeur Tanaka.

Aujourd'hui, YAU dispose d'un système de crédit et les étudiants ont plus d'options pour se spécialiser. Entre 20 et 30 équipes interdisciplinaires travaillent sur des sujets aussi divers que l'amélioration des variétés de riz, la gestion des cultures, et les chaînes d'approvisionnement



Les étudiants effectuent des expériences sous la supervision d'un expert japonais.



Un expert japonais montre comment utiliser un microscope biologique.

de produits agricoles. En outre, l'université publie plus d'articles dans des revues scientifiques et effectue plus fréquemment des présentations lors de conférences internationales.

Des liens actifs avec les réseaux universitaires japonais

Plusieurs experts issus d'universités japonaises ont été envoyés à YAU. Cela a été rendu possible grâce au Réseau japonais de soutien intellectuel en sciences agricoles (JISNAS pour Japan Intellectual Support Network in Agricultural Sciences). Le professeur OGATA Kazuo, l'un des vice-présidents adjoints de l'Université de Kyushu et président du comité directeur du JISNAS, participe au projet de YAU depuis 2012. Il ne tarit pas d'éloges sur les résultats de la collaboration entre JISNAS et le projet.

« Beaucoup d'universités au Japon mènent des recherches dans le domaine agricole, et chacune d'elles a son propre champ d'expertise. Ainsi, nous avons étudié en amont les domaines potentiels de coopération et le niveau d'intérêt suscité par le projet au sein de JISNAS. » Ces informations ont permis d'envoyer des experts disposant de connaissances utiles à YAU et qui souhaitaient coopérer pour améliorer l'agriculture au

Grâce à ce projet, il est aujourd'hui possible de donner des cours et de mener des recherches dans un environnement adapté, avec les équipements nécessaires. C'est un résultat très impressionnant. Nous sommes aujourd'hui capables d'acquérir des connaissances selon une perspective mondiale, en restant attentifs à la situation particulière du Myanmar. Notre objectif est de devenir une université répondant aux normes internationales et un lieu de recherche sur les problèmes agricoles du Myanmar. J'espère que nous continuerons cette relation de coopération avec le Japon.



Mme Saint San Aye,
Professeur à l'Université agricole de Yesin

Une coopération internationale !

Réseau japonais de soutien intellectuel en sciences agricoles

JISNAS est un réseau d'universités agricoles dédié à la mobilisation des forces universitaires japonaises pour la coopération internationale, notamment les ressources humaines et la recherche. En septembre 2019, le réseau comptait 53 universités et 120 individus membres. JISNAS s'est considérablement enrichi suite au projet de YAU. Parallèlement à l'ensemble des universités membres travaillant sur le déploiement de l'aide, le réseau accueille également des formations de la JICA sur la promotion du riz en Afrique ainsi que des étudiants étrangers d'Afghanistan, du Myanmar et d'autres pays.

Myanmar.

Par ailleurs, à travers la collaboration avec JISNAS, un nombre croissant d'universités japonaises ont accueilli du personnel enseignant de YAU venu étudier au Japon. Les universités japonaises tirent également profit de cette contribution au développement agricole du Myanmar. Le pays ayant un fort potentiel de croissance agricole, l'émergence de chercheurs de niveau international pourrait créer un effet d'entraînement, aidant en retour l'agriculture et l'industrie alimentaire au Japon.

Parallèlement, la JICA encourage l'invitation d'experts de divers pays de l'ANASE ainsi que l'organisation de programmes d'échanges universitaires pour coopérer avec des universités thaïlandaises et vietnamiennes participant à des projets de coopération technique de la JICA. Plusieurs séminaires et symposiums conjoints sont également envisagés afin de renforcer la collaboration avec ces pays.

Le projet est prêt à entrer dans sa seconde phase. « Au Myanmar, des réformes de l'enseignement primaire et secondaire sont en cours d'élaboration. Viendra ensuite la réforme de l'enseignement supérieur », précise le professeur Ogata. « Nous devons nous assurer que le prochain stade de l'aide corresponde aux besoins actuels, tels que la promotion d'une recherche permettant d'atteindre les ODD, afin de donner tout son sens à la coopération. L'épidémie de COVID-19 change radicalement la manière dont les universités fonctionnent, et le Japon comme le Myanmar sont contraints d'opérer des changements et de tirer le meilleur parti des technologies de communication. J'espère que nous pourrions continuer de partager nos expériences et maintenir nos échanges. »



Travail dans un laboratoire de biosécurité de niveau 3*2 en Zambie.



Ancré dans le local

Des réussites qui inspirent le monde

Les universités de Nagasaki et d'Hokkaido coopèrent avec des pays en développement dans le domaine de la lutte contre les maladies infectieuses depuis de nombreuses années. Les systèmes et le personnel établis dans ces pays élargissent à leur tour les options de la coopération et de l'aide.

Une communication établie de longue date

La JICA participe depuis de nombreuses années à la lutte contre les maladies infectieuses aux côtés des universités japonaises. Ses institutions partenaires, situées partout dans le monde, comprennent notamment l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI pour Kenya Medical Research Institute), l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Zambie (UNZA-SVM pour University of Zambia School of Veterinary Medicine), l'Institut Noguchi pour la recherche médicale au Ghana (NMIMR pour Noguchi Memorial Institute for Medical Research) et, en Asie, l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie du Vietnam (NIHE pour National Institute of Hygiene and Epidemiology).

Citons, parmi les collaborations les plus emblématiques, la création d'un système d'information utilisé par le ministère de la Santé du Kenya, baptisé mSOS*1. Développé à l'occasion d'un projet conjoint avec l'Université de Nagasaki, ce système permet de surveiller et de lutter contre les épidémies de maladies infectieuses avec des téléphones portables. Parallèlement, dans le domaine de la recherche et du développement, les recherches menées avec l'Université d'Hokkaido en Zambie ont conduit à l'élaboration d'un kit de diagnostic rapide permettant de prévenir efficacement la propagation du virus Ebola.

Les deux universités redoublent également d'efforts en matière de développement des ressources humaines. Grâce au programme de formation des leaders mondiaux sur les maladies transmissibles tropicales et émergentes de l'Université de Nagasaki, des médecins et des chercheurs apprennent les techniques japonaises liées aux maladies infectieuses et agissent efficacement sur le

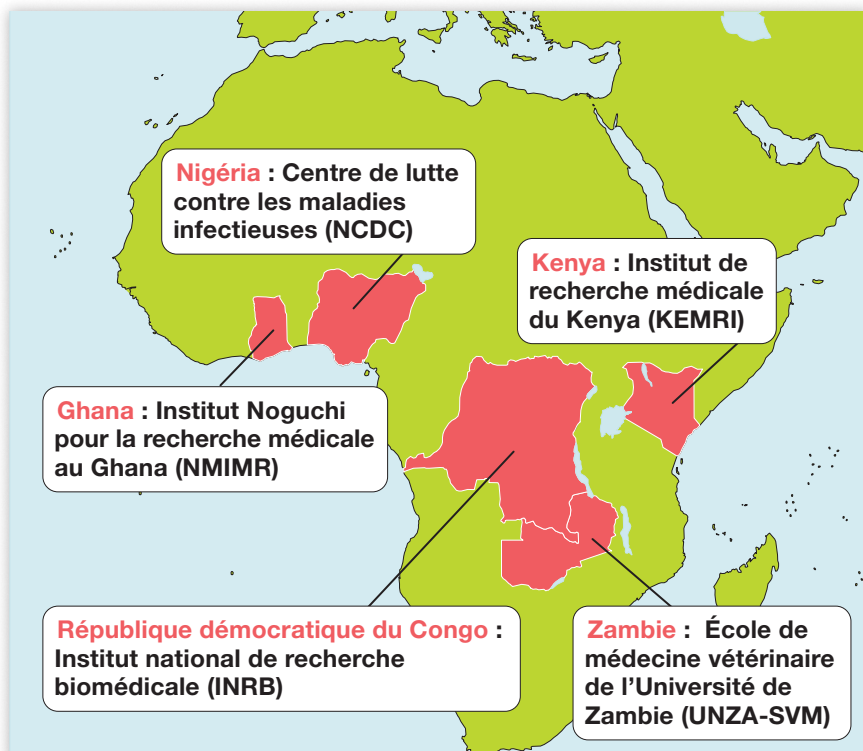
terrain une fois de retour chez eux. En 2017, l'Université d'Hokkaido a lancé le programme de certification des experts en matière de lutte contre les zoonoses au sein de son École supérieure sur les maladies infectieuses. Ce programme forme des spécialistes des maladies infectieuses qui affectent à la fois les humains et les animaux. De plus, dès 2018, un cours de formation spécialisée sur la lutte contre les zoonoses mondiales a été créé pour les étudiants, mais aussi les chercheurs, les fonctionnaires et toute personne ayant les niveaux de connaissances et de compétences requis.

Des réponses efficaces aux urgences

Les réussites obtenues au fil des ans contribuent aujourd'hui à la lutte contre l'épidémie de COVID-19, responsable d'une crise sanitaire mondiale de grande envergure.

« Quatre chercheurs zambiens ayant étudié dans notre université jouent aujourd'hui des rôles clés dans la lutte contre la COVID-19 », explique le Dr KAJIHARA Masahiro du Centre de recherche pour la lutte contre les zoonoses de l'Université d'Hokkaido. À la demande de l'Université de Zambie, le centre a introduit dans certaines zones des méthodes de détection de la COVID-19 utilisée au Japon. Des liens solides ont également été établis entre les chercheurs en Zambie et le laboratoire s'est considérablement modernisé au cours des 30 années de recherches conjointes. Par conséquent, même dans ces circonstances difficiles, il répond aux normes d'inspection rigoureuses en vigueur au Japon.

« Nous recherchons des méthodes de test plus efficaces et mieux adaptées aux conditions locales »,



Laboratoires spécialisés dans la lutte contre les maladies infectieuses en Afrique

Dans le cadre de ses mesures de lutte contre les maladies infectieuses en Afrique, la JICA coopère avec des centres dans diverses régions du continent à travers l'octroi de dons pour moderniser les installations et la coopération technique pour développer les ressources humaines et encourager la recherche. Équipés de laboratoires modernes et sûrs, et gérés par du personnel hautement qualifié, ces centres sont devenus une force motrice dans la lutte contre les maladies infectieuses en Afrique.

Fourniture de réactifs de test pour la COVID-19 à l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI), et formation du personnel du KEMRI aux tests RT-PCR en temps réel dans l'antenne de l'Université de Nagasaki au Kenya.

explique le Dr MORITA Koichi, de l'Institut de médecine tropicale de l'Université de Nagasaki. Les recherches de l'université ont abouti au développement d'une méthode de détection simple et rapide de la COVID-19, capable de produire des résultats en dix minutes. L'université envisage aujourd'hui d'étendre cette méthode au-delà des frontières japonaises. Les équipements du test consomment peu d'électricité et fonctionnent sur batterie. Ce point est particulièrement important dans les pays en développement où les infrastructures de transport ne sont pas fiables, les coupures d'électricité fréquentes, et les trajets vers les laboratoires urbains pour les patients et les spécimens très longs.

Pour le Dr SAWA Hirofumi, directeur du Centre de recherche zambien sur la lutte contre les zoonoses et les maladies infectieuses, les mesures de lutte contre la COVID-19 ont été rendues possibles grâce à la coopération continue assurée au sein de la communauté

locale, des résultats qui n'auraient pas pu être atteints avec une aide temporaire. Selon lui, les connaissances et compétences spécialisées du personnel, le niveau technologique des laboratoires, capables de manipuler des pathogènes hautement infectieux et dangereux, et la bonne compréhension de la situation des pays bénéficiaires par le Japon ont été des facteurs décisifs de la bonne gestion de la crise sanitaire.

Ces relations basées sur la confiance avec la population locale, établies au fil de longues années de coopération et d'aide constituent également un atout pour le Japon. Les universités et les instituts de recherche au Japon utilisent des spécimens et des informations obtenues à partir des sites de recherche à l'étranger. En outre, l'utilisation de ces résultats et de ces réseaux produit un effet de synergie en renforçant les fondations de la recherche sur les maladies infectieuses au Japon.

*2 Niveau de biosécurité : Système de classification de 1 à 4 pour les installations qui manipulent des micro-organismes, agents pathogènes et autres agents biologiques. Plus le chiffre est élevé, plus l'installation est habilitée à manipuler des agents biologiques dangereux.

Les expériences du Japon au service des futurs dirigeants des pays en développement

Le programme d'études du développement de la JICA a été créé pour permettre aux étudiants des pays en développement d'apprendre des expériences de modernisation du Japon et de son savoir-faire en matière d'aide aux pays en développement. Cet article détaille les objectifs du programme.

Deux programmes, co-organisés avec des universités partenaires au Japon

Le programme d'études du développement de la JICA (JICA-DSP pour JICA Development Studies Program) a été créé pour les futurs dirigeants des pays en développement. Le programme leur permet de se familiariser avec l'expérience de modernisation et de développement du Japon, différente de celle de l'Europe et des États-Unis. Il diffuse également le savoir du Japon en tant que pays donneur d'aide aux pays en développement au lendemain de la deuxième guerre mondiale. La JICA a commencé le programme

en octobre 2018, avec des universités partageant la vision du JICA-DSP. La JICA collabore avec ces universités et organise deux programmes pour les étudiants étrangers (« étudiants JICA ») souhaitant suivre des cursus de master et de doctorat au Japon.

Le premier programme, « Comprendre l'expérience de développement du Japon (programme commun) », présente les processus de modernisation du Japon initiés durant l'ère Meiji, la forte croissance économique d'après-guerre et la contribution à la coopération internationale au développement. Les étudiants JICA de l'ensemble du Japon se retrouvent à l'Institut national d'études

Comprendre l'expérience de développement du Japon

Programme d'études du développement en université



Les étudiants JICA étudient l'expérience japonaise dans leur domaine respectif avec des étudiants japonais dans les cursus généraux proposés par les universités partenaires.



Comprendre l'expérience de développement du Japon



Les étudiants JICA se familiarisent avec le développement du Japon moderne et contemporain ainsi qu'avec l'histoire de la coopération internationale au développement dans une série de cours intensifs.



La JICA invite les futurs dirigeants et promoteurs des pays en développement et les forme en tant qu'étudiants JICA. Les étudiants JICA acquièrent ainsi une compréhension profonde du Japon et jouent un rôle clé en tant que dirigeants dans leurs domaines respectifs une fois revenus chez eux, favorisant ainsi l'établissement de relations bilatérales durables entre leur pays et le Japon.



Des liens d'amitié avec le Japon



Une fois revenus chez eux, les étudiants JICA seront amenés à construire des ponts entre leur pays et le Japon et à contribuer notamment aux projets de la JICA.



Développement des pays bénéficiaires

Les connaissances, compétences, et aptitudes à résoudre les problèmes acquises au Japon sont appliquées afin de surmonter les défis propres à chaque pays. Ces qualités sont ensuite renforcées lorsque les étudiants assument des postes à responsabilité dans leur pays ou région d'origine.



Programme d'études du

politiques (GRIPS pour Graduate Institute for Policy Studies) à Tokyo, ou à l'Université internationale du Japon, à Niigata. Ils participent à cinq journées de cours intensifs qui sont aussi pour eux l'occasion de discuter de la manière d'utiliser l'expérience japonaise de développement dans leur pays. L'autre volet du JICA-DSP, les « programmes d'études du développement en université (programmes individuels) », permet aux étudiants JICA de suivre avec les étudiants japonais des cours en anglais centrés sur les expériences de développement du Japon moderne (avant-guerre) dans un large ensemble de domaines, notamment la politique, le droit, l'économie, le développement social, la science et la technologie, et l'innovation.

Former les futurs dirigeants des pays en développement

Selon KONYA Kenichi, directeur du programme d'études du développement de la JICA : « Toute l'histoire de la modernisation du Japon ne s'applique pas nécessairement aux pays en développement. À la fin du 19^e siècle, le Japon s'efforçait de trouver les moyens de rivaliser avec les pays les plus avancés et de survivre. Il a activement étudié les systèmes étrangers

et n'a pas hésité à adopter toutes les idées susceptibles de marcher. Ce cours ne porte pas simplement sur l'histoire du Japon, il détaille les processus d'apprentissage ». M. Konya évoque ses attentes vis-à-vis des futures carrières des étudiants JICA dans le cadre du programme en université : « Je souhaite qu'ils deviennent des dirigeants capables d'adopter une perspective de long terme et de travailler pour le développement de leur propre pays en formulant et en mettant en œuvre des politiques basées sur cette perspective. J'espère que ce programme favorisera l'émergence de leaders qui entretiendront des relations bilatérales durables entre chaque pays bénéficiaire et le Japon, et que tous travailleront ensemble pour parvenir à un monde pacifique, libre et prospère, conformément aux valeurs japonaises ».

Aujourd'hui, 86 universités ont adopté le concept JICA-DSP et signé un protocole de coopération. Parmi elles, 21 proposent 28 programmes d'études du développement en université (programmes individuels). En 2018, la JICA a reçu 721 étudiants, et 692 en 2019. La JICA devrait accueillir 2 000 étudiants d'ici 2022, à l'issue de la cinquième année du programme.

Voix des participants et professeurs

Explorer les solutions aux problèmes rencontrés dans le pays d'origine

Nous avons mis au point des mesures pour résoudre les problèmes d'élimination des déchets solides et des eaux usées en comparant la situation du Japon et des pays d'origine des étudiants. Les présentations des étudiants étaient très variées, et les professeurs ont eux aussi beaucoup appris.



Professeur du programme d'études du développement en université

Se familiariser avec le Japon sous divers aspects

Les thèmes abordés dans les ateliers couvrent des sujets tels que le manque de place dans les écoles maternelles ou le phénomène de dépendance au travail au Japon. Nous souhaitons que les étudiants se familiarisent avec le Japon selon plusieurs perspectives qu'ils pourront ensuite utiliser dans leur pays.



Professeur du programme « Comprendre l'expérience de développement du Japon »



M. Peouv Polinel
Secrétariat d'État à l'aviation civile

Participant au programme des ambassadeurs mondiaux des ODD
* Programme d'études à long terme à travers lequel des fonctionnaires administratifs d'Asie, d'Océanie, d'Amérique latine et d'Afrique passent un master ou un doctorat dans une école supérieure japonaise.

Élaboration de politiques publiques à l'Autorité de l'aviation civile

Après mon retour, j'ai travaillé en tant que sous-secrétaire au Secrétariat d'État à l'aviation civile, l'organisation chargée de réguler le secteur du transport aérien au Cambodge. Assumer des fonctions de direction dans le secteur public consiste essentiellement à assurer la sécurité et la prospérité de la population, ce qui nécessite une compréhension profonde des processus de formulation de politiques basées sur des faits. Cette nécessité m'est apparue clairement durant mes études au Japon.

Les programmes d'études du développement en université (programme individuel). En avril 2019, le président de la JICA, KITAOKA Shinichi, a prononcé un discours sur la modernisation et les politiques d'APD du Japon.



Tendances

Des étudiants JICA participent au programme conjoint JICA 2020 sur internet



Du 31 août au 2 septembre 2020, le programme conjoint JICA 2020 a été organisé en ligne pour les participants au programme de bourses de la JICA arrivés au Japon durant l'année 2019. Le programme a pour ambition d'aider les étudiants à définir leurs objectifs tout en stimulant le réseautage. Près de 200 participants, parmi les 305 étudiants JICA participant aux divers programmes, se sont retrouvés via internet. C'était le

premier événement de ce type. Le 31 août, le président de la JICA, KITAOKA Shinichi, a délivré un message sur « Les défis de la JICA et la coopération avec les pays en développement après la COVID-19 ».

Le président Kitaoka a tout d'abord accueilli les participants en tant que membres de la « famille JICA » et souligné la valeur des études à l'étranger pour les jeunes. Il a ensuite abordé des sujets d'actualité : « La JICA prend plusieurs initiatives ambitieuses pour faire de la crise du coronavirus une opportunité. Parmi elles, l'initiative clé consiste à établir des systèmes de santé résilients dans les pays en développement. Des hôpitaux fonctionnels doivent être au cœur de ces systèmes. Pour y parvenir, nous souhaitons joindre nos forces aux vôtres », a-t-il notamment déclaré. Le président Kitaoka a ensuite encouragé les participants : « Alors que cette situation inédite se poursuit, je vous incite à réfléchir

à ce que nous pouvons accomplir ensemble durant cette période troublée ».

La session était suivie par une présentation de deux participants, et une séance de questions-réponses entre les participants et le président Kitaoka. Les participants ont évoqué l'impact de la COVID-19 dans leur pays ainsi que leur volonté de travailler avec les experts pour élaborer des stratégies visant à surmonter la crise.

Les participants devraient jouer un rôle clé dans leur pays d'origine, promouvoir une compréhension interculturelle et encourager de bonnes relations avec le Japon. En conclusion le président Kitaoka a déclaré : « Vous construisez les liens entre vos pays et le Japon, mais aussi un pont vers notre avenir. La JICA, conformément à sa vision consistant à guider le monde en tissant des liens de confiance, croit fermement que ces liens sont ce qu'il y a de plus précieux aujourd'hui ».

Des prêts d'APD pour stimuler le Bangladesh



Le 12 août, la JICA a signé des accords de prêts à hauteur de 338,247 milliards de yens avec le gouvernement de la République populaire du Bangladesh. Cette dernière série de prêts concerne sept projets en appui au développement des infrastructures de transport, à la croissance économique, à l'amélioration des conditions de vie, aux

environnements urbains et à la création de villes durables.

Les projets détaillés ci-dessous couvrent un large ensemble d'infrastructures et bénéficieront à l'ensemble du pays. Le projet de construction d'un pont sur la voie ferrée de Jamuna contribuera à la mise en place d'un réseau logistique et de transport de passagers efficace dans le pays et avec les pays voisins. Le projet d'extension de l'aéroport international Hazrat Shahjalal (II) comprend la construction de nouveaux terminaux et d'autres infrastructures visant à répondre à la demande croissante de transport aérien et à améliorer la capacité de l'aéroport. Deux projets de développement d'un système de transport en commun rapide à Dhaka réduiront les embouteillages et la pollution de l'air en construisant une nouvelle ligne afin d'élargir la couverture du réseau. Le projet d'amélioration de la route entre Chattogram et Cox's Bazar modernisera

les routes des villes encombrées le long de la route nationale n° 1, et favorisera la croissance économique en facilitant les flux de marchandises entre les pôles commerciaux. Le projet d'amélioration de la chaîne de valeur alimentaire fournira des financements concessionnels et une assistance technique aux entreprises agroalimentaires et aux industries de transformation des aliments. Enfin, le projet de développement urbain et de gouvernance des villes prévoit d'améliorer le fonctionnement des villes en modernisant les infrastructures urbaines et en renforçant la gouvernance urbaine liée au développement des infrastructures dans les villes cibles. Ces projets contribuent à la réalisation de plusieurs objectifs de développement durable fixés par les Nations unies et encouragent fortement le développement socio-économique du Bangladesh.

Connecter la Malaisie avec le Japon moderne et traditionnel

M. Hafiz Othman a entendu parler pour la première fois de la JICA à l'âge de 13 ans. À l'époque, son collège était l'un des six établissements sélectionnés en Malaisie pour proposer l'enseignement du japonais comme deuxième langue. Les cours étaient dispensés par des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger. Cinq années d'études du japonais lui ont permis d'entrer à l'Université de Tsukuba et d'entamer une carrière professionnelle au Japon. Après avoir obtenu son diplôme, Hafiz a été employé par une institution financière à Tokyo, avant de rentrer chez lui pour travailler au sein du gouvernement malaisien dans le cadre du programme « Look East » (Regard vers l'Est), visant à renforcer les liens de la Malaisie avec les pays développés d'Asie de l'Est. À travers ces fonctions, et dans d'autres postes occupés à la Japan Foundation en Malaisie, puis au bureau la JICA en Malaisie à partir de 2010, Hafiz n'a cessé de vouloir établir des ponts entre le Japon et son pays d'origine.

La compréhension profonde du Japon de Hafiz lui a permis d'assurer avec talent ce rôle d'intermédiaire. La notion japonaise d'*omoiyari*, une manière de penser et d'agir où l'on est conscient de ses mots et de ses actions et où l'on fait preuve d'empathie, a exercé une forte influence sur lui. Sa compréhension

de cette notion s'est affinée à travers diverses activités en club et des emplois à temps partiel à l'époque où il était étudiant au Japon. Cela l'a aidé à envisager comment ses actions et ses mots pouvaient affecter d'autres personnes ou une situation commune. Hafiz est profondément convaincu de la puissance de ce concept : « Si vous agissez avec *omoiyari*, une sorte d'effet domino se produit, et vos actions changent votre environnement. Comme par magie, cela arrange de nombreuses situations ».

Totalement imprégné de la culture japonaise traditionnelle, Hafiz sait jouer du koto (une harpe japonaise) et accomplir la cérémonie japonaise du thé. Il connaît tout aussi bien l'histoire, la politique et l'économie du Japon. Il pense que le Japon a beaucoup à partager avec le monde. « Les étudiants étrangers peuvent apprendre en suivant l'exemple japonais comment l'équilibre et l'harmonie mènent à la construction d'une nation forte, aussi bien sur le plan économique, social que culturel. » Selon lui, cette compréhension de l'histoire et de la population nippones permet des échanges plus fructueux avec les Japonais, mais aussi l'accès à une forme de communication universelle au-delà des mots.



Dans les locaux de l'entreprise de transport JR Hokkaido, il a observé les processus de maintenance des « wagons bleus » dans le cadre d'un projet de don de voitures usagées à Malayan Railways Ltd.



Hafiz a été invité par l'Agence de la Maison impériale du Japon pour saluer l'empereur Naruhito (à l'époque prince héritier) lors de la visite de Sa Majesté à l'Université de Malaya en 2017.



**M. Muhammad Hafiz
bin Othman**
Chargé de programme senior
Bureau de la JICA en Malaisie

S'imprégner du savoir japonais à travers des expériences universitaires

M. Edwin P. Mhede

Commissaire général, Autorité fiscale de Tanzanie

Mon intérêt pour le Japon est né lorsque j'étais en licence de sciences à l'Université d'agriculture Sokoine en Tanzanie. J'avais à l'époque entendu parler de l'éthique de travail et de la forte productivité des travailleurs japonais, et j'étais très impressionné par la grande qualité des produits nippons. Ce pays avait attiré mon attention, et j'ai commencé à étudier la littérature économique et l'histoire de la montée du Japon au rang des pays développés. J'ai été particulièrement intrigué par le paradigme japonais des innovations multiples stimulant l'adoption de technologies manufacturières et agricoles efficaces par les entreprises. J'ai alors voulu approfondir mes connaissances en étudiant au Japon, ce que j'ai pu faire en 2008. Après des examens écrits et des interviews au bureau de la JICA en Tanzanie, j'ai obtenu une bourse de la JICA pour suivre un cours de master à l'Institut national d'études politiques (GRIPS pour Graduate Institute for Policy Studies) à Tokyo.

À mon arrivée au Japon, j'ai tout de suite trouvé les gens très respectueux, une impression que j'ai conservée jusqu'à aujourd'hui. Je n'étais pas habitué à la cuisine, mais elle était très saine et satisfaisante. J'ai été ému par ailleurs par la beauté des paysages et l'hospitalité du peuple japonais. Les conditions d'apprentissage étaient elles aussi idéales. Mon adaptation à la vie étudiante a été facilitée par l'hébergement en résidence universitaire, et par les conseils prodigués sur le mode de vie japonais. Mes études de master se sont tellement bien passées qu'en 2013, j'ai obtenu une bourse du ministère de l'Éducation, de la culture, des sports, de la science et de la technologie du Japon, ce qui m'a permis de poursuivre des études de doctorat au GRIPS. La scolarisation au Japon offre des opportunités multiples, non seulement obtenir un diplôme, mais surtout acquérir des compétences pratiques pour être compétitif sur les marchés du travail nationaux et international. L'environnement



d'apprentissage, la communication entre les étudiants et les professeurs, et l'aide des tuteurs permettent un enseignement de qualité et la responsabilisation des étudiants. Les projets de recherche, de qualité et basés sur un travail de terrain, fournissent des données empiriques qui aident les utilisateurs finaux à comprendre les analyses et leur permettent de prendre des décisions politiques informées.

Je recommande fortement à tous ceux qui le peuvent de venir étudier au Japon. C'est une destination unique où l'on peut approfondir ses connaissances et vivre une expérience personnelle riche. Je suis reconnaissant à la JICA de m'avoir accordé

cette bourse, comme elle l'a fait pour de nombreux étudiants souhaitant renforcer leurs compétences. Ces bourses sont autant d'opportunités d'acquérir le savoir-faire unique du Japon en matière de développement économique et d'utiliser ces enseignements, avec les modifications appropriées, dans nos propres pays. Je suis pour ma part constamment en train de mobiliser les connaissances, expériences et connexions formées lors de mon séjour au Japon, ce qui m'aide à construire des ponts solides entre nos pays tout en contribuant au développement de la Tanzanie.

Profil :

M. Mhede est économiste du développement, disposant de 15 années d'expérience dans le domaine bancaire public et privé, et plus spécifiquement en économie du développement, commerce, politiques économiques et négociations internationales. Il a également de l'expérience en matière de recherche industrielle et d'investissement. Il a occupé divers postes de direction dans le gouvernement tanzanien jusqu'au niveau de vice-secrétaire permanent pour le commerce et l'investissement au ministère de l'Industrie, du commerce et des investissements. Il est titulaire d'un master et d'un doctorat en économie du développement de l'Institut national d'études politiques de Tokyo. Il a également une licence en économie agricole et agroalimentaire de l'Université d'agriculture Sokoine à Morogoro, en Tanzanie.